

## **BIENVENUE !**

Bienvenu c'est le mot que l'on dit partout dans le monde au nom du bon accueil. Celui que réserve partout dans le monde les hommes de bonne volonté à l'homme venu d'ailleurs.

Car l'homme de bonne volonté sait qu'accueillir n'est pas une malédiction mais une chance, un honneur, un privilège.

Je sais qu'il est absurde de dire bienvenu à un homme arrivé dans mon pays bien avant que je naisse ... Mais il m'a suffi de naître pour dire « mon pays ». Et pendant des années, tous ses efforts à lui n'ont pas suffi pour qu'il puisse seulement s'y sentir le bienvenu.

Il y a une armée d'agents d'entretiens noirs qui envahit le métro bien avant six heures du matin quand le français blanc dort encore ... tous les jours je passe devant et tous les jours je la vois et suis frappé par sa beauté... On dirait une princesse perdue...

Il est impossible de lui parler ni même de lui sourire car je sens bien qu'elle n'espère rien de ma conversation.

Elle me regarde le regard vide et ne croit pas à l'intérêt sincère que je lui porte.

Quand je lui demande trop longtemps si ça va : Je vois dans son regard qu'elle patiente quand je parle.

Parce que voilà des années que ce qu'elle fait pour manger, je veux dire balayer les couloirs du métro, vider les poubelles, ne lui apporte aucune considération véritable, aucune espèce de dignité au regard du blanc qui va bientôt se lever.. Puisque pour le blanc qui va bientôt se lever, elle n'existe pas. elle est seulement la chose qui sert à garder le métro à peu près propre.

Et je fais, pour elle, parti de la grande armée de travailleurs blancs qui se lève pour aller travailler dans les bureaux.

La frontière n'est plus entre les pays.

La frontière est dans les cœurs.

Il y a entre nous un mur devenu au fil du temps infranchissable.

Alors je voudrais jeter par-dessus ce mur une pierre enveloppée dans un papier.

J'ai bien conscience qu'il ne faut pas jeter de pierre par-dessus les murs à l'aveuglette, on risque de blesser quelqu'un. Il se peut aussi qu'une personne vous renvoie la pierre qu'elle a reçue sur la tête, sans avoir pris le temps de lire le papier qui enveloppe la pierre...

Mais n'envoyer que le papier est impossible : le papier est trop léger. Alors la pierre c'est maladroit, mais c'est nécessaire.

C'est une façon poétique de dire qu'il va être nécessaire que je sois un peu lourd...

Je lance donc ma pierre enveloppée dans un papier sur lequel est écrit :  
bienvenu.  
Bienvenu !

Le soleil est tombé,  
Derrière les arbres,  
Comme une pierre,  
Loin derrière nous,  
Il a disparu.  
Ici tout est différent.

Je sais que là bas tu te lèves en riant.  
Non pas pour la joie, mais parce qu'il vaut mieux rire que pleurer.  
Le travail t'attend, il est tôt.  
Bien avant le soleil, on entend que tu parles à la voisine ;  
Ou à quelqu'un d'autre, il y a toujours quelqu'un à qui parler.  
Et toujours en riant.  
Il y a autour de toi des enfants.  
Tes enfants, tu les as portés dans ton ventre puis dans ton dos, partout,  
Puis ils t'ont couru derrière ou devant,  
Tes enfants sont aussi ceux de tout le monde,  
Parce que chez toi, c'est comme ça.

Les couleurs que tu portes sont éclatantes,  
Comme éclatent tes dents et tes yeux sur ta peau noire.  
Tu marches et le blanc dit qu'en marchant on dirait que tu dances parce que ce que tu portes sur ta tête te fait tenir droite, et que tes pieds semblent connaître la route.  
Mais tu te moques du blanc, tu ne comprends pas ce qu'il dit,  
Tu marches ainsi, parce que c'est ainsi qu'on marche.  
Sous tes pieds la poussière déjà chaude se soulève,  
Tu portes le monde sur ta tête,  
Et cela te donne,  
Et la force,  
Et l'équilibre,  
Et la dignité.

Maintenant que le soleil est tout en haut.  
Tu dresses sur les murs l'ombre écrasée de ta silhouette,

Là-bas tout dépend de toi,  
Et l'homme et l'enfant attendent après toi pour manger.

Ici tu es perdue gare de l'est.  
Aux portes du froid,  
Le soleil est tombé,  
Loin, bien loin derrière nous.

Ici, tu as gardé le même air,  
Tu vas du même train,  
Du même équilibre,  
De la même dignité.  
Toute entourée d'enfants qui sont les tiens même s'ils ne sont pas tous de toi,  
Parce que même ici, ça, c'est resté comme ça.

Pour un peu l'on pourrait voir à tes souliers la poussière se soulever.  
Mais sous tes pieds c'est le goudron froid,  
Et rien ne se soulève.  
Ici quand on te croise on ne t'appelle pas mama ou tanti.  
Ici on croise une femme noire qui s'est perdue gare de l'est et dont les vêtements colorés dessinent l'ondulation d'une dignité lointaine...  
Il manque le soleil,  
Il manque les rires qui t'entourent,  
Il manque les voisines,  
Et le sable du chemin.

Tu es perdue gare de l'est.  
C'est à pleurer,  
Si je pense à celui qui t'a demandé tes papiers,  
A cet autre qui voulait l'argent du loyer,  
et à celui là qui t'a fait travailler.  
Si je pense à tes cousines,  
A tes sœurs,  
A mes cousines, mes sœurs :  
Sur le bord de la route, on en voit qui ont mis des collants de laine car il fait froid ici en jupe courte,  
Dans des films de blanc l'une fait des choses sales, que sa mère n'aurait jamais pensé qu'on puisse seulement imaginer...  
Dans des toilettes de gare l'autre frotte les traces qu'ont laissées les excréments des blancs...

Tu es perdue gare de l'est.

Je passe sur ma honte et sur mon envie de pleurer.

Les gens d'ici ma sœur, ma cousine, ma tante, tu ne les as pas rencontrés,  
Ceux qui sont venus à toi, sont venus pour des raisons administratives ou par intérêt.

Mais les gens, les vrais,

Ceux qui donnent à boire,

Ceux qui partagent le manger,

Ceux qui ont aménagé chez eux des chambres d'amis exprès,

Ceux qui ont soin des enfants,

Ceux qui donnent même de l'argent pour l'Afrique,

Ceux là tu ne les as pas rencontrés.

Je passe sur ma honte et sur mon envie de pleurer.

Je passe sur l'envie de me faire pardonner :

Pardonner quoi ?

Etait ce moi ? Non.

A l'évidence Non ! Non !

Je dis assez ! Assez !

Qu'une autre chose commence à présent !

Je lance, par-dessus le mur infranchissable, une pierre enveloppée dans un papier, même si quelqu'un pourrait la prendre sur la tête, où la renvoyer sans avoir lu le papier ou en disant : « n'importe quoi ! Encore un truc de blanc... »

Et je lève vers toi un regard souriant,

Un regard bienveillant.

Et je te le dis en homme de bonne volonté,

Et de la façon la plus normale :

Bienvenue ! Sois la bienvenue !